

Dieu revient pour nous libérer de nos servitudes

Nous venons de fêter la naissance du Sauveur. Et quand Matthieu raconte le début de la vie de Jésus, il utilise plusieurs fois la formule « afin que s'accomplisse ce qu'avait dit le Seigneur par le prophète », ou « afin que s'accomplisse ce qu'avait dit le prophète ».

Il utilise cette formule ailleurs dans son évangile, mais il l'utilise spécialement souvent au début.

Et on se demande quelque fois ce que veut dire exactement cette formule, car Matthieu cite, alors, un verset de l'Ancien Testament, et on ne comprend pas très clairement ce qui est accompli.

Mais déjà il faut comprendre le verbe accomplir. L'idée n'est pas tellement qu'une prédiction s'est accomplie, mais que ce qui avait été entrevu par les prophètes est tout d'un coup pleinement réalisé. Quelque chose qui était partiel est devenu complet. Comme on parle quelque fois d'une personne accomplie, pour dire qu'elle est mûre ou équilibrée.

Je vais vous donner un exemple. En 2013 je suis parti marcher depuis chez moi jusqu'à Saint-Jacques de Compostelle en Espagne. Cela faisait plusieurs années que j'en rêvais et j'ai eu l'occasion de le faire. Deux personnes, pour m'encourager, m'ont dit qu'elles me souhaitaient d'arriver jusqu'au bout et cela m'a touché. Quand je suis arrivé au milieu du chemin, la nuit, j'ai rêvé que j'étais obligé de m'arrêter. Cette idée « d'arriver au bout » était, on le voit, chargée d'émotion. Et quand je suis arrivé au bout j'ai envoyé un SMS à une des deux personnes en question, une collègue de travail, et je lui ai écrit simplement : je suis arrivé au bout aujourd'hui. Voilà : c'était accompli ! Et si j'avais été obligé de m'arrêter au milieu, j'aurais voulu, d'une manière ou d'une autre, retenter l'aventure pour, enfin, l'accomplir.

Or Dieu, avec nous, et, en tout cas, avec son peuple, tout au long de l'Ancien Testament, a souvent dû s'arrêter au milieu. Et c'est avec la venue de Jésus qu'enfin il va au bout. C'est, enfin, l'accomplissement.

Et c'est ce que Mathieu nous fait comprendre quand il parle du début de la vie de Jésus. Aujourd'hui on nous propose, en fait, de lire un épisode qui succède à la naissance de Jésus, puis à la visite des mages : ce qu'on appelle la fuite en Egypte.

Mt 2.13 Après le départ des mages, voici que l'ange du Seigneur apparut en songe à Joseph et lui dit : « Lève-toi, prends avec toi l'enfant et sa mère, et fuis en Egypte ; restes-y jusqu'à nouvel ordre, car Hérode va rechercher l'enfant pour le faire périr. » 14 Joseph se leva, prit avec lui l'enfant et sa mère, de nuit, et se retira en Egypte. 15 Il y resta jusqu'à la mort d'Hérode, pour que s'accomplisse ce qu'avait dit le Seigneur par le prophète : « D'Egypte, j'ai appelé mon fils ».

Puis, verset 19 : après la mort d'Hérode, l'ange du Seigneur apparut, de nouveau, en songe à Joseph, en Egypte, 20 et lui dit : « Lève-toi, prends avec toi l'enfant et sa mère, et mets-toi en route pour la terre d'Israël ; en effet, ils sont morts, ceux qui en voulaient

à la vie de l'enfant. » 21 Joseph se leva, prit avec lui l'enfant et sa mère, et il entra dans la terre d'Israël. 22 Mais, apprenant qu'Archélaüs régnait sur la Judée à la place de son père Hérode, il eut peur de s'y rendre ; et divinement averti en songe, il se retira dans la région de Galilée 23 et vint habiter une ville appelée Nazareth.

Voilà : « d'Egypte j'ai appelé mon fils ». Parole mystérieuse ...

On comprend déjà qu'il y a une allusion à l'Exode. Et il y a dans ce texte d'autres allusions à la vie de Moïse. Même la parole que Dieu dit en songe à Joseph, pour lui dire de revenir : « ceux qui en voulaient à la vie de l'enfant sont morts » ressemble à ce que Dieu dit à Moïse quand il lui demande de retourner en Egypte pour faire face à Pharaon : « va, retourne en Egypte, car tous ceux qui en voulaient à ta vie sont morts » (Ex 4.19). Jésus a dû fuir comme Moïse a dû fuir, à l'époque, parce qu'on en voulait à sa vie et il revient, ensuite, dans son pays d'origine, comme Moïse.

Donc Jésus est un nouveau Moïse qui va permettre la libération du peuple. Mais là où l'histoire s'est arrêtée au milieu, Jésus va la mener à son terme : il va l'accomplir.

Et c'est ce qu'on comprend encore mieux quand on regarde quel est le texte que Mathieu cite : « d'Egypte j'ai appelé mon fils ». Il faut savoir que quand les auteurs du Nouveau Testament citaient l'Ancien, ils pensaient souvent au passage entier, même s'ils n'en citaient qu'un extrait.

Or le passage en question est carrément poignant. Il concerne le peuple d'Israël, mais nous pouvons tous nous sentir concernés dans notre parcours de vie.

Osée 11.1-4.

Quand Israël était jeune je l'ai aimé et, depuis l'Egypte (où il était), j'ai appelé mon fils. Mais ils se sont détournés de moi et des prophètes qui les appelaient. C'est aux Baals qu'ils ont sacrifié, c'est à des idoles qu'ils ont brûlé des offrandes (aux dieux qui leur promettaient de belles récoltes).

C'est pourtant moi qui leur avais appris à marcher en les prenant par la main. Mais ils n'ont pas compris que je prenais soin d'eux. Je les aidais à aller de l'avant avec des attaches humaines, avec des liens d'amour. J'étais pour eux comme quelqu'un qui soulève un nourrisson contre sa joue. Tendu vers eux je leur donnais à manger.

Osée nous parle du peuple que Dieu a aimé, dont il a pris soin, et qui s'est détourné de lui, qui n'a pas compris que Dieu l'aimait. Et quand Jésus vient, nous dit Mathieu, il est enfin le Fils pleinement en relation avec le Père qui sort d'Egypte et qui vient nous libérer. Il est celui qui est, enfin, réceptif à l'amour du Père et qui nous le communique.

Tout au long de l'histoire du peuple d'Israël, dans l'Ancien Testament, Dieu n'a cessé de venir, de tendre la main vers le peuple. Mais ils n'ont pas compris que Dieu prenait soin d'eux. Dieu les a fait sortir de l'Egypte, appelée la maison de servitude, et par la bouche des prophètes, ensuite, il a tenté de faire sortir le peuple de ses servitudes diverses. Dieu revient sans cesse et, avec la venue de Jésus, il revient, une fois encore. Il revient de manière majuscule et accomplie, de manière totale.

Or l'histoire que nous raconte Osée était faite pour être comprise par le peuple, mais aussi par chacun de ceux qui l'écoutait ou la lisait, individuellement. Et je pense qu'elle nous parle à tous, nous aussi.

Si nous avons été parents ou grands-parents cela nous rappelle des souvenirs. Quand nos enfants étaient petits et dépendants, nous avons pris soin d'eux. Et peut-être que c'était fatigant et même épuisant, mais nous l'avons fait avec émotion. C'était touchant de voir ces petits progresser peu à peu. Et nous les avons pris près de nous. Nous les avons portés sur la joue. Nous les avons tenus par la main jusqu'à ce qu'ils deviennent un peu plus autonomes.



Quand je lis ce passage, je repense au tableau que ma fille a peint, sur la base d'une image, lorsqu'elle était adolescente. Et je suis rempli d'émotion.

Ce sont des expériences fortes. Pourtant, les enfants n'apprécient pas toujours notre manière de nous occuper d'eux. Quand nous les mettons en garde ils ont envie de faire leurs expériences quand même. Même les faire manger est quelque fois un exercice de patience décourageant. Bref, même quand les enfants sont petits ils nous confrontent à ce qui est le cœur de toute relation : des incompréhensions, des tensions, l'opposition entre deux volontés, la difficulté à communiquer.

Donc, quand Osée, prononce ces paroles, elles nous émeuvent et elles nous rappellent des souvenirs : de grandes joies, des frustrations, des bons moments, des choses qui sont restées à mi-chemin, etc.

Et maintenant voyons ce qu'Osée essaye de nous dire. Est-ce que, dans notre relation avec Dieu, nous ne perdons pas le fil, parfois ? Il y a un chant qui dit cela à sa manière : « Dans ce désert de lassitude où mes pas m'ont amené, quelque part, où ? je ne sais, j'ai dû lâcher ta main ».

Quand Dieu a appelé les Israélites hors d'Egypte c'était pour les libérer. Mais ils avaient tellement de mal à être libérés. Dans le désert ils ont, semble-t-il, passé plus de temps à protester et à s'égarer qu'à célébrer Dieu. Il faut dire que l'expérience du désert était rude. Dieu leur apprenait à marcher. Il les tenait par la main. Il les nourrissait. Mais eux ne comprenaient pas. Et une fois établis en Canaan, ils préféraient adorer des dieux simples et fonctionnels, plutôt que le vrai Dieu.

Mais Dieu ne cessait de revenir, pour les appeler à sortir de leurs multiples servitudes. Il ne cessait de leur parler, entre autres par la bouche d'Osée. Ce n'était plus la maison de servitude le problème, mais les servitudes dans lesquelles les Israélites se plongeaient eux-mêmes.

Quelles sont nos servitudes ?

Et nous, nos servitudes quelles sont-elles ? Elles nous sont imposées par les circonstances extérieures, en partie. Nous sommes nous aussi, jusqu'à un certain point, pris dans des maisons de servitudes. Mais elles sont aussi en nous.

Pour ma part, j'ai eu des moments difficiles dans la vie et, par ricochet, dans ma relation avec Dieu. Je n'ai pas lâché la main de Dieu, ce serait trop dire. Mais, à certains moments, je n'ai pas perçu la présence de Dieu comme une présence spécialement aimante. Difficultés avec mes enfants, difficultés professionnelles, difficultés dans l'église, tensions dans le couple. Et quelque fois tout à la fois. A certains moments ça fait beaucoup. Je n'aurais pas dit, à ce moment-là, que Dieu m'a aidait à aller de l'avant avec des attaches humaines, avec des liens d'amour. Ou qu'il était pour moi comme quelqu'un qui soulève un nourrisson contre sa joue.

Mais Dieu ne s'est pas découragé. Il est revenu autant de fois qu'il le fallait jusqu'à ce que je perçoive ce qu'il voulait me dire. Et quel que soit ce que vous vivez aujourd'hui, je vous le dis : Dieu reviendra pour vous libérer de vos servitudes. Il reviendra sept fois et même, soixante-dix fois sept fois.

J'ai eu l'occasion, d'abord, avec l'aide d'autres personnes, puis seul avec Dieu, justement sur le chemin de Saint-Jacques, ou sur d'autres sentiers, de revenir sur des moments difficiles de ma vie. Ce n'étaient pas toujours de grandes difficultés ; quelque fois simplement des moments désagréables. Mais en 2013, justement, au bout de trois au quatre semaines, jour après jour, toute une série de moments de mon passé sont revenus et Dieu m'a proposé de repasser dessus en ma compagnie. Il m'a proposé de les repasser alors que le sentiment de sa présence et de son amour était particulièrement fort.

Dieu revient pour nous sortir de nos servitudes.

Depuis, chaque année, quand nous marchons, Christine et moi, entre dix et quinze jours, c'est l'occasion pour moi de revenir sur tout ce qui, pendant l'année écoulée, a été de travers. C'est quelque fois moi qui ai été de travers. C'est quelque fois les événements qui m'ont mis en difficulté. Dieu revient, lui aussi, et il m'aide, moi-même, à revenir sur mon passé pour m'en libérer. C'est lui qui me fait, encore et toujours, sortir de la maison de servitude.

Et c'est quelque fois au bout de plusieurs années, de longues années, que je me suis rendu compte que Dieu m'avait fait passer et repasser sur des ornières pour, enfin, m'en faire sortir.

Quand je suis arrivé au bout du chemin, en 2013 j'ai écrit, dans les mois qui ont suivi, des notes un peu structurées. J'ai, notamment écrit ceci : J'ai emporté, en partant, toute une

série de « grandes questions ». Elles sont restées telles qu'elles étaient. Je n'ai pas eu de réponses, mais j'ai moins de questions.

Mais dans les marches des années suivantes, j'ai eu la réponse à certaines de ces grandes questions. Dieu prend son temps, mais il revient, il revient nous libérer de nos servitudes.

Et au total, de retour en retour, je ne dirais pas que j'ai fait des progrès. Je dirais plutôt que j'ai perçu, avec plus de netteté, qu'en effet, Dieu me tient contre sa joue et qu'il m'apprend à marcher en me tenant par la main, qu'il m'accompagne avec des liens d'amour. Et, qu'au total, il me fait, à chaque fois, un peu plus sortir de la maison de servitude. C'est vers la liberté que Dieu me fait marcher, de visite en visite.

Dieu revient nous libérer de nos servitudes.

Et donc, au bout de l'histoire douloureuse du peuple d'Israël, au bout de ces échecs, de ces attentes, de ces frustrations collectives, Dieu revient, une fois encore et, d'Egypte, il appelle son Fils. Et ce Fils bien aimé vient vers nous pour, précisément, nous rendre visibles l'amour et la tendresse de Dieu.

J'ai sauté, dans ma lecture, l'épisode où Hérode furieux essaye d'éliminer Jésus en massacrant les nouveau-nés de la région. Jésus survient dans un moment de l'histoire difficile et violent. Mais Dieu revient et il va au bout, il accomplit ce qui est resté à mi-chemin et son Fils va aller au bout de l'amour.

Et nous, nous sommes au bénéfice de cette venue « accomplie », parfaite, totale. Mais, en attendant le retour du Christ, nous vivons, nous aussi, des périodes difficiles, violentes, où les événements pénibles se multiplient.

Et, pour couronner le tout, c'est parfois nous-mêmes qui sommes notre plus grand sujet de déception. Et peut-être que, ce matin, vous avez envie de faire votre les paroles de ce chant : « Dans ce désert de lassitude où mes pas m'ont amené, quelque part, où ? je ne sais, j'ai dû lâcher ta main ». Mais Dieu reviendra, une fois encore.

C'est agaçant de buter sur nos limites et de nous heurter sans cesse aux mêmes schémas. C'est agaçant, quand nous connaissons bien les autres, de les voir retomber, régulièrement, dans les mêmes ornières. C'est effrayant de voir la violence qui se déchaîne dans notre monde. C'est angoissant de voir le peu de démarches entreprises pour tenter de limiter le réchauffement climatique et préserver un minimum de biodiversité. C'est consternant de voir avec quelle facilité tout un chacun cède aux mirages de la consommation, comme les Israélites qui trouvaient plus facile d'adorer Baal qui leur promettait l'abondance.

Mais Dieu va revenir nous libérer de nos servitudes.

Auprès de chacun de nous, ce matin, il reviendra. Quel que soit le point où tu en es, il reviendra car, lui aussi, veut aller jusqu'au bout, jusqu'au bout du chemin où tout est accompli. Il a appelé son Fils hors d'Egypte et il veut, nous aussi, nous faire sortir de nos maisons de servitude, en nous portant sur la joue, en nous tenant avec des liens d'amour.

Il reviendra, une fois encore. Il reviendra soixante-dix fois sept fois.

Frédéric de Coninck